

**MA RENCONTRE
AVEC LA PRIMA
MAESTRA TECLA**



Notre vie est marquée par des innombrables rencontres: rencontres fugaces, qui réjouissent l'existence, rencontres qui créent amitié et communion; et rencontres importantes qui orientent notre chemin et s'impriment fortement dans l'intelligence et dans le cœur. Ainsi a été ma première rencontre avec la Prima Maestra: elle a laissé un signe profond dans ma jeune vie. Je me trouvais à Alba, où j'étais rentrée à dix ans seulement, peu de temps avant le commencement de la guerre. Bien vite le grand conflit a empêché les rapports et je ne me souviens pas qu'il y ait été d'autres rencontres avec elle avant la fin de la guerre. Certainement on m'avait parlé de la Prima Maestra, mais je ne me souviens pas de l'avoir vue avant.

La guerre qui avait détruit nos villes, causé beaucoup de deuils et dévasté les routes était terminée depuis peu de temps, quand, un jour, un long coup de sonnette nous convoque toutes dans la cour. Etais arrivée de Rome, après un voyage assez aventureux, la Prima Maestra. Il y avait un grand vociférer, un courir vers le portail, et puis une explosion de joie. La Prima Maestra descendait de l'auto empoussiérée et tournait autour son visage comme pour embrasser toutes

avec un seul regard. Je garde au cœur cette image, ses yeux profonds, le visage souriant et ses premières paroles: «Vous allez toutes bien?». Moi j'étais un peu plus d'une enfant, mais j'ai senti son regard sur moi et j'en ai subi la fascination humaine et spirituelle. Je n'ai jamais oublié cette rencontre.

Quelques ans après je suis allée à Rome pour le Noviciat et pour les études. J'ai eu l'occasion de la rencontrer, surtout de l'entendre quand le dimanche elle nous rassemblaient toutes dans "la grande salle d'étude" et elle nous faisait don de sa parole qui orientait notre vie, encourageait et admonestait quand c'était nécessaire, mais toujours avec ce regard à elle profond et le visage souriant. Elle nous transmettait la pensée du Primo Maestro, nous sollicitait à vivre et à donner intensément nos jeunes vies, à cultiver la prière, l'union avec Dieu et à sentir l'amour pour les âmes. Elle nous informait de ses premiers voyages à l'étranger pour visiter les nouvelles fondations et elle nous communiquait difficultés et hardiesse des sœurs lointaines.

Je dirai encore de sa visite dans mon nouveau bureau, peu de jours après avoir assumé la direction des Revues catéchistiques. J'avais à peine plus de trente ans et peu d'expérience, même si j'avais commencé tout de suite, après les études, à me cimenter dans la rédaction et dans l'animation catéchistique. Elle arriva inattendue, avec son pas rapide, et elle me demanda comment allait notre travail, elle s'informa sur la publicité de la nouvelle revue *Via Verità e Vita per la Famiglia*, (*Voie Vérité et Vie pour la Famille*) que nous devions envoyer dans les maisons filiales et elle offrit quelques suggestions pour en faciliter l'accueil.

Les souvenirs se multiplient, mais je ne peux m'allonger et en reporter beaucoup. Mais j'ai d'elle comme une vision qui toujours affleure à mon esprit et c'est celle de son attitude au sanctuaire, où elle s'arrêtait longuement en prière, dans le dernier banc à gauche, sous la grande coupole. Elle était visiblement en contemplation de notre Dieu. Me souvenant d'elle, naît dans mon cœur un grand merci au Seigneur pour nous l'avoir donnée, pour l'avoir rencontrée, connue toujours mieux, et pour m'avoir transmis un grand désir de vivre en plénitude la vocation paulinienne.

M. Agnes Quaglini, fsp